

Il n'est pas jusqu'au détail des mères cachant leurs petits, qu'on ne retrouve dans les écrits du moyen-âge. Les *bestiaires* de cette époque ne manquent pas de figurer les onagres femelles cachant avec soin les mâles qu'elles ont pu soustraire à l'inclémence du père.

On est bien surpris, quand on étudie la symbolique compliquée de nos vieilles églises, en songeant que tous ces emblèmes étaient autrefois compris par le peuple, pour lequel ils sont aujourd'hui lettre-morte, tandis que les savants eux-mêmes n'en saisissent pas toujours bien le sens. Cela ne donne-t-il pas une juste leçon à notre âge, trop oublieux de ce principe : que les lumières de la science n'ont jamais été complètes sans le secours de la religion?

Adrien PELADAN.

Ce travail était achevé, quand un de nos amis nous a communiqué les détails suivants sur l'onagre : c'était un âne sauvage que les Romains faisaient paraître sur leur table, et dont la viande, d'après l'opinion de Celse, est très-nourrissante. La Phrygie et la Lycaonie fournissaient d'excellents onagres ; mais les meilleurs provenaient de l'Afrique, qui les envoyait très-jeunes et auxquels on donnait le nom de lalisions. Mécènes avait imaginé de manger des ânon domestiques, et la mode fut telle qu'on les préféra aux onagres ; mais après la mort de l'illustre protecteur des lettres, l'onagre reprit sa supériorité. En effet, venant de très-loin, il devait être rare et coûteux, et le luxe lui donna la préférence sur le misérable ânon. (VARRON, de R. R. II. 1. — MART. XIII. 97. — PLINE. VIII. 49-43.)